

# D'EUGÈNE DELACROIX AU NÉO-IMPRESSIONNISME, livre de Paul Signac

## Sommaire

- Introduction
- Une pensée marquée par Delacroix
- Un manifeste rigoureusement construit
- La libération de la couleur
- Bibliographie

## Les auteurs

- **Barthélémy JOBERT**, ancien élève de l'École normale supérieure, professeur à l'université de Paris-IV-Sorbonne
- ,

Initialement paru en feuilleton dans *La Revue blanche*, *D'Eugène Delacroix au néo-impressionnisme* fut publié en 1899. Le peintre Paul Signac (1863-1895) y défendait le mouvement pointilliste, et d'abord son chef de file, Georges Seurat (à qui le

livre est dédié), en soulignant ce qui liait, selon lui, Seurat à Delacroix : essentiellement le rôle capital assigné à la couleur dans l'exécution d'un tableau, et la pratique picturale elle-même. L'ouvrage allait marquer toute une génération de peintres, dans la première décennie du xx<sup>e</sup> siècle.

## Une pensée marquée par Delacroix

Seurat était mort en 1891, et quelques années plus tard il était tombé dans un certain oubli. Signac regrettait que l'influence de celui qui avait été un maître et un ami ne fût pas davantage reconnue. C'est la publication du *Journal* de Delacroix, en 1893, qui le poussa à écrire *D'Eugène Delacroix au néo-impressionnisme*, qui avait pour lui valeur de manifeste. Seurat et Signac avaient en commun une admiration pour Delacroix. La publication du *Journal*, et en particulier des longs passages où Delacroix théorise son utilisation de la couleur, arrivait donc à son heure : pour Signac, la meilleure défense du néo-impressionnisme consistait à retracer la filiation qui liait ce mouvement à Delacroix. Aussi fait-il de nombreuses citations du *Journal*, pour présenter Delacroix comme le prédécesseur direct du néo-impressionnisme, forçant quelque peu l'application de ces citations à la peinture même de Delacroix ainsi que le rapport de Delacroix à

l'impressionnisme. Il n'hésite pas à écrire, dans la « note liminaire » qui est aussi le programme de son livre : « Nous tenterons ici, non de défendre le mérite [des peintres divisionnistes, c'est-à-dire néo-impressionnistes], mais de démontrer que leur méthode si décriée est traditionnelle et normale ; qu'elle est entièrement pressentie et presque formulée par Eugène Delacroix, et qu'elle devait fatalement succéder à celle des impressionnistes ».

## **Un manifeste rigoureusement construit**

Signac développe ensuite rigoureusement sa pensée. Un premier chapitre, intitulé « Documents », explique ce qu'est « la division », comment cette touche a été pressentie par Delacroix, et les analogies entre la technique de celui-ci et celle des néo-impressionnistes. Il appuie sa démonstration essentiellement sur le texte de Delacroix et sur les propos de critiques contemporains de l'artiste. Il termine en montrant comment la réception de Delacroix, peu favorable en son temps, est comparable à celle qui avait été réservée aux néo-impressionnistes : « Aux recherches similaires, accueil identique : quelques critiques. »

Un deuxième chapitre montre « L'Apport de Delacroix », essentiellement du point de vue de « la conquête progressive de la lumière et de la couleur »,

domaine dans lequel, selon Signac, l'influence des peintres anglais, Constable et Turner, est considérable. La discussion se resserre ensuite sur les aspects purement techniques de la couleur, avec « L'Apport des impressionnistes » (chap. iii) et « L'Apport des néo-impressionnistes » (chap. iv). Le cinquième chapitre fait la synthèse de « la touche divisée », qui « permet seule le mélange optique, la pureté et la proportion ». « La hachure de Delacroix, la virgule des impressionnistes, la touche divisée » sont « des moyens conventionnels et identiques » visant un même but, résumé dans le tableau synoptique qui forme le chapitre suivant, « donner à la couleur le plus d'éclat possible ». « Pourquoi admettre les deux premiers et non le troisième ?, interroge Signac. Il n'est pas plus gênant et offre des avantages sur les deux autres, en particulier du point de vue de la peinture décorative. » Un septième chapitre, « Témoignages », vise à renforcer la démonstration en s'appuyant sur trois auteurs qui, selon Signac, ont eux aussi « prévu toutes les ressources que le futur apport des néo-impressionnistes, la touche divisée d'éléments purs, pouvait offrir à l'art » : Charles Blanc, John Ruskin (que Signac connaissait par la traduction, restée inédite, de son ami le peintre Henri Edmond Cross, et qu'il termina lui-même pendant la Première Guerre mondiale), et enfin l'Américain, O. N. Rood, dont la *Théorie scientifique des couleurs et leur application à l'art et à l'industrie* avait été publiée en

1881. Un dernier chapitre, « L'Éducation de l'œil », conclut l'ouvrage par une vigoureuse défense du néo-impressionnisme en montrant « qu'en France on est rebelle à toute nouveauté d'art, et non seulement insensible, mais hostile à la couleur », au moins depuis Corot.

## La libération de la couleur

L'influence de l'ouvrage, considérable jusqu'à la Première Guerre mondiale (c'était l'un des seuls traités picturaux récents qui abordât clairement les problèmes techniques), ne fut peut-être pas tout à fait celle qu'aurait souhaitée Signac. Celui-ci défendait le néo-impressionnisme. Mais plus que l'apologie de la touche divisée, c'est celle de la couleur que ses lecteurs virent dans son livre. C'est sur elle que Signac concluait : « Si parmi [les néo-impressionnistes] ne se manifeste pas déjà l'artiste qui, par son génie, saura imposer cette technique [la division], ils auront du moins servi à lui préparer la tâche. Ce coloriste triomphateur n'a plus qu'à paraître : on lui a préparé sa palette. » Matisse, les fauves, Delaunay, Braque, Picasso et les cubistes, Gleizes, Metzinger et Lhote le lirent chacun à leur façon, retenant tantôt l'apologie du divisionnisme et de Seurat, tantôt la place accordée à la couleur. Ce que firent à leur tour Kupka, Kandinsky, les futuristes italiens ou les expressionnistes allemands (des extraits du livre avaient paru à Munich dans la revue

*Pan* dès 1898, et l'ouvrage complet fut traduit en 1903). Les idées de Signac, même quelque peu déformées, touchèrent ainsi très rapidement l'Europe artistique des avant-gardes tout entière.

### Les articles liés

---

- BRÜCKE DIE
- COULEURS, *histoire de l'art*
- DELACROIX EUGÈNE (1798-1863)
- JOURNAL, Eugène Delacroix
- KANDINSKY WASSILY (1866-1944)
- RUSKIN JOHN (1819-1900)
- SEURAT GEORGES (1859-1891)
- SIGNAC PAUL (1863-1935)

### Bibliographie

---

P. Signac, *D'Eugène Delacroix au néo-impressionnisme*, F. Cachin éd., Hermann, Paris, 1964

nouv. éd. 1978.

### Étude

G. Roques, *Art et Science de la couleur. Chevreul et les peintres, de Delacroix à l'abstraction*, éd. J. Chambon, 1997.

---